


Ils parlent de nous :

- La Commère 43 :
- Festival de La Chaise-Dieu
- Le Printemps des poètes
- Bonjour Marcelwebzine
- FM 43
- Le Dauphiné-Libéré
- L'Echo du Chiniac
- L'Eveil
- Le Lieu de Mémoire
- Le Progrès Haute-Loire
- Radio des Boutières
- Radio Fréquence Protestante
- RCF
- Réveil, magazine protestant régional
- Sortir 43
- STRADA magazine

Articles à découvrir, du plus récent au plus ancien... 

Instantané, Gabriel Fauré ? « Sans le mot « droit », répond malicieusement Lucan Dehgan. Le pianiste de 23 ans, qui s'est fait connaître en 2019 grâce au concours Schalkowski, vient de publier chez Sony Classical l'intégrale de l'œuvre pour piano seul du compositeur français, qui, cent ans après sa mort, reste principalement connu du grand public pour ses Requiem. Répète pour le caractère souvent imprévisible de ses interprétations et son approche solennellement intellectuelle – voire philosophique – des œuvres, le jeune homme, qui confesse une passion tardive pour l'œuvre du disciple de Liszt, est très sûr à ce sujet : « Fauré était quelqu'un qui avait un esprit très moderne et une approche très personnelle de sa musique. Il est donc assez différent de ce que l'on attendait de lui. » « C'est à dire qu'il n'est pas vraiment un compositeur romantique, comme le fait la musique et les paroles qu'on ne peut ni voir ni toucher. (...) Quelque chose qui n'est rien et qui est donc presque rien. (...) Il n'est pas, mais il est », écrit-il le philosophe allemand dans l'introduction de l'« Inscrivible », à propos de « charme fauré ».

4) Contrairement à Beethoven, Fauré n'était pas un écroulé vil. Il ne raait pas dans les brancards comme Berlioz. Ce n'est pas une nature qui a marqué les esprits, car son romantisme se cachait derrière une personnalité extérieure plutôt calme et discrète 3

Alexandre Dravicki

Musicien - chercheur au Palazzino Via Dante

« Personne n'a mieux saisi ce caractère bouleversant de sa musique que Lindulf, personnalité Dehgan. Je n'ai jamais beaucoup aimé ni n'appréhendé qu'il utilise d'expressions négatives. Il n'a clairement écrit Fauré quelque chose de l'ambiguïté permanente, qui a pu poser des problèmes d'interprétation, sur le plan de la forme, avec ce mélange de logique harmonique classique et d'expression romantique. Sur le plan de son évolution personnelle, aussi. » Une évolution qu'il a pu suivre pas à pas, lors de l'enregistrement de ce vaste corpus d'une quarantaine de pièces, soit près de 10 à 15 de musique, composées entre ses 15 et ses 75 ans, et dans les quelques Lucas Dehgan se plongeait tout entier au moment du confinement. « La révérence assumée à ses aînés est très présente. Notamment dans ses premiers opus, par exemple, il n'a pas peur de se prêter à une sensibilité tout à fait original, l'aime à comparer au style de Scriabine. (...) Au fil de sa vie, sa musique peut paraître être une émotion individuelle, presque presque négative. Je pense à certains brancards ou certains morceaux, qui relèvent bien plus d'un langage mortel ou d'un état de transe que de celui de genouiller ou de la sensibilité. Et c'est dans ces œuvres quelque chose de la spiritualité moderniste ou de la phrase prosaïque. Le dernier Fauré ne se défile pas, il se défie. Et cette complexité apparente a pu rendre au compositeur difficile de jouer de nombreux pianistes. »

Un acte partagé par Alvin Pérold. La plume tourne cette saison, avec la complicité de l'écrivain-romancier Pascal Quignard, un spectacle autour du « dernier amour » de Fauré, Marguerite Haasezanne. Elle écrit également au milieu d'actes, chez Harmonia Mundi, un album solo consacré aux Nocturnes et ses Barcarolles. « Le style des stratèges de son œuvre pour piano, qui l'a écrit-il, reste, de manière pour ce qui est de ses dernières œuvres, avec peu de notes et très peu d'accent, avec peu de notes et très peu d'accent du grand public. Or ces œuvres de la fin de sa vie sont une image qui frappe avec celle, en son roman, de musique de celui qui l'a écrit, ce qui fait grand accord de sa musique de chambre. C'est pour moi, aussi, comme le fait que d'un grand pianiste, avec des dons de modernité tout à fait singuliers. » Une caractéristique particulière qu'il a pu jouer à faire entrer en résonance avec la passion tardive du compositeur pour Marguerite Haasezanne. « Il avait fait sa connaissance à l'étranger lors de la création de sa tragédie lyrique Prometheus, et en était très enthousiasmé qu'il l'a joué pendant un an, quatre ans de différence, mais s'était un amour très réciproque et profond. Ils se sont rencontrés vingt-trois ans, et elle lui revint ensuite jusqu'à sa mort. Même si elle lui était double



Gabriel Fauré, vers 1900. Photographie par Pierre Petit (1832-1900). THE STAPLETON COLLECTION. BRITISH LIBRARY

pendant près de vingt ans, montrant qu'il était aussi à l'aise et dégoûté tous les styles. (...) Il était un homme d'exceptionnel, notamment avec ses compositions de groupe des 50. Et il est devenu définitif de la modernité. »

« Cette œuvre finie, on ne la devrait pas seulement à l'entre-décès de sa musique. Mais aussi à une partition, son Requiem. C'est-à-dire dans le monde entier, tant grâce à son caractère simple qu'à son utilisation fréquente par le monde du cinéma, elle est devenue l'œuvre de Fauré. Il n'y a pas de doute. C'est une œuvre qui ne demande pas beaucoup de temps, et dont la partie venait, retrouvée dans les années 1910, permit son appropriation par de nombreux compositeurs et compositeurs. Tout un mouvement magistral de la fin de la XIXe siècle », constate de son côté Alexandre Dravicki.

Ces œuvres qui, pour la chef d'orchestre Laurence Equilbey, sont surtout mal comprises. La fondatrice du chœur de chambre Accentus, qui l'enregistre avec les musiciens de l'Orchestre national de France, il y a quinze ans, vient de la rejoindre à la Philharmonie avec l'Orchestre de chambre de Paris. Elle évoque une musique beaucoup plus

« Gabriel Fauré était un génie de la mélodie. Mais c'était aussi un des grands harmonistes de son temps. Son utilisation des degrés faibles de la gamme n'était jamais dans une recherche de facilité 2

Laurence Equilbey, Chef d'orchestre

Pour les 100 ans de sa mort, Fauré au-delà du « Requiem »

Déborah Hildbrand

Si cette œuvre l'a fait connaître dans le monde entier, elle a occulté la richesse de sa musique qui fait le lien entre romantisme et modernité française. On la redécouvre aujourd'hui.

« On a souvent parlé de « deux Fauré », mais les réflexions essentielles et considérables qu'il méritent et considérables ne peuvent être des plus énergiques lorsqu'il s'agit de modernité l'approche de la musique »

Jean-Michel Nectoux

« On a souvent parlé de « deux Fauré », mais les réflexions essentielles et considérables qu'il méritent et considérables ne peuvent être des plus énergiques lorsqu'il s'agit de modernité l'approche de la musique »

« On a souvent parlé de « deux Fauré », mais les réflexions essentielles et considérables qu'il méritent et considérables ne peuvent être des plus énergiques lorsqu'il s'agit de modernité l'approche de la musique »

« On a souvent parlé de « deux Fauré », mais les réflexions essentielles et considérables qu'il méritent et considérables ne peuvent être des plus énergiques lorsqu'il s'agit de modernité l'approche de la musique »

« On a souvent parlé de « deux Fauré », mais les réflexions essentielles et considérables qu'il méritent et considérables ne peuvent être des plus énergiques lorsqu'il s'agit de modernité l'approche de la musique »

« On a souvent parlé de « deux Fauré », mais les réflexions essentielles et considérables qu'il méritent et considérables ne peuvent être des plus énergiques lorsqu'il s'agit de modernité l'approche de la musique »

« On a souvent parlé de « deux Fauré », mais les réflexions essentielles et considérables qu'il méritent et considérables ne peuvent être des plus énergiques lorsqu'il s'agit de modernité l'approche de la musique »

« On a souvent parlé de « deux Fauré », mais les réflexions essentielles et considérables qu'il méritent et considérables ne peuvent être des plus énergiques lorsqu'il s'agit de modernité l'approche de la musique »

CLASSICA – avril 2024



Piano prométhéen

Florian Noack vole pour nous les secrets de la transcription dont il nous livre les sortilèges sur son clavier.

Florian Noack n'enregistre jamais pour ne rien dire. Ce pianiste belge né en 1990 sert les œuvres rares comme le grand répertoire avec une perfection instrumentale, une rigueur d'analyse et une liberté créatrice qui ne confondent jamais l'expression avec la sentimentalité, la fulgurance avec l'égotisme du fanfaron. Il est curieux de pièces nouvelles qu'il sert, à côté du grand répertoire auquel il ne se soustrait pas en public, ose des rapprochements discographiques rafraîchissants entre compositeurs, époques et esthétiques. Son « Album d'un voyageur » nous promenait ainsi à travers des danses de Percy Grainger, à Grieg en passant par Brahms, Rachmaninov, Komitas, Paul Ladmirault, Schubert, Janáček, Joaquín Nin,

Szymanowski et Giuseppe Martucci (La Dolce Volta, 2018). Le musicien peut aussi mettre en valeur des parentés souterraines, comme celles qui rapprochent le Russe Nicolaï Medtner de Brahms (Artalina). Et quand Noack sort le grand jeu, c'est pour une intégrale des *Études transcendantes* de Sergueï Liapounov qu'il anime avec l'aisance qui seule permet de rendre toutes les facettes de pièces aussi virtuoses qu'éloquantes et inventives (La Dolce Volta, 2020). Voici donc son nouvel opus qui plus est très bien enregistré : tout un album de transcriptions qui s'ouvre par sa déjà célèbre version pour dix doigts du *Concerto pour quatre clavecins* que Bach a lui-même transcrit du *Concerto pour quatre violons* de Vivaldi. Déjà célèbre parce qu'elle est sur Youtube depuis des années et qu'elle est irrésistible, d'une verve électrisante et joyeuse qui met de très bonne humeur pour écouter ensuite sa transcription du *Walpurgis* de Mendelssohn : tout y passe l'orchestre, le chœur, les parties vocales solistes condensées en une étourdissante pièce de onze minutes dont l'éloquence ne doit rien à l'esbroufe et tout à la compréhension profonde de ce chef-d'œuvre que nous avait révélé Kurt Masur à Leipzig (Eterna). Vient ensuite son arrangement condensé de *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov qu'il soulève de mer avec tant d'aisance et de flamme que l'on en oublie l'original. Et ce n'est pas fini : surprise avec la mutine et si gracieuse *Symphonie « classique »* de Prokofiev qu'on écoute bouche bée et réécoute immédiatement, conquis par l'élan, l'aisance, l'éloquence, la simplicité de Noack. Puis passent une étourdissante paraphrase sur des valse de Johann Strauss, celle (trop) célèbre de Chostakovitch, trois danses de la Renaissance, et l'on prend congé sur une chanson tirée du *Livre de la jungle* de Walt Disney dont le swing est irrésistible! ALAIN LOMPECH

« I WANNA BE LIKE YOU : THE PIANO TRANSCRIPTIONS »

Œuvres de Bach, Mendelssohn, Rimski-Korsakov, R. Strauss, Susato, Prokofiev, Chostakovitch et Sherman Brothers
— Florian Noack (piano) — LA DOLCE VOLTA LDV 121.
2023. 1H 12 MIN

CD CLASSICA page 1

Haut-Lignon

Dix-huit rendez-vous pour la 4^e édition de la saison culturelle « Jubilons ! »

« Nous sommes élitaires mais pas élitistes. Nous avons des valeurs fortes et voulons le meilleur pour tous » explique Catherine Janody-Arnould présidente de l'association pour le lancement de la quatrième saison de la saison culturelle itinérante « Jubilons ! » les 8 et 9 mars au Cinéma Scoop du Chambon-sur-Lignon.

Jusqu'au mois de décembre, les bénévoles proposeront dix-huit rendez-vous autour de la musique plus un événement surprise qui sera dévoilé en cours d'année. Depuis quatre ans, l'association œuvre pour l'art et la culture sur le Plateau Vivarais-Lignon. Elle a accueilli des artistes de renommée nationale et internationale.

Trente-deux artistes à l'affiche

« Nous sommes élitaires mais pas élitistes. Nous avons des valeurs fortes et voulons le meilleur pour tous. Nous souhaitons partager les arts autour de la musique pour s'élever, s'élever et grandir. La musique est notre lien » explique Catherine Janody-Arnould présidente de l'association, « la musique est un langage universel, les émotions que l'on ressent peuvent être partagées ne serait-ce qu'avec son voisin. C'est très



Le lancement de la saison culturelle « Jubilons ! ». De gauche à droite : Nathalie Rousset conseillère départementale, France Guérin, Bernard Lagnel, Catherine Janody-Arnould, Corinne Delafons, Yves Cusset et Alain Sauvrenau. Photo Anne Victor

important pour le lien social ».

Cette année encore les propositions seront diverses avec la musique pour fil conducteur. Trente-deux artistes participent à cette quatrième saison. Parmi eux, Pascal Guignard, prix Goncourt 2002 pour *Les Ombres errantes*, le quatuor à cordes franco-russe de la famille Tchalik, Fabien Ruiz star des claquettes et coach du film *The Artist*, les pianistes Florian Noack, François Dumont et Nicolas Stavy, mais aussi Sébas-

tien Linares qui propose chaque samedi l'émission « Guitare, guitares » sur France Musique. Forte de ses trente-cinq membres, l'association « Jubilons ! » est soutenue et relayée par le Printemps des poètes, le Festival de la Chaise-Dieu et Jazz en Velay. L'affiche a été réalisée par l'auteure et illustratrice jeunesse Rébecca Dautremier.

Les spectacles et concerts sont au tarif unique de 20 euros (gratuit pour les moins de 12

ans accompagnés d'un adulte), les films sont au tarif habituel de la salle.

De notre correspondante

Anne Victor

► Extraits de Jubilons ! 2023 :

En chiffres ►

« Jubilons ! » 2023

- 49 000 euros de budget (54 000 euros en 2024)
- 19 000 euros de subventions (Région 10 000 euros, Départements Ardèche et Haute-Loire 4 500 euros, Communautés de communes Haut-Lignon et Val'Yrieux 1 500 euros, Mairies du Chambon-sur-Lignon et de Saint-Agrève 3 000 euros)
- 1 400 billets émis (19 000 euros)
- 2 750 abonnés à la lettre d'information
- 20 événements de mars à décembre

<https://www.lesonbinaural.fr/EDIT/SON/jubilons2023>

► Bureau : présidente : Catherine Janody-Arnould ; trésorière : France Guérin ; trésorier adjoint : Alain Sauvrenau ; secrétaire : Maryvonne Soulié ; membres actifs : Yves Cusset, Corinne Delafons et Bernard Lagnel.

Repère ► Quelques dates

- **Vendredi 22 mars à 20 h 30** Pascal Guignard et Aline Piboule seront au temple du Mazet-Saint-Voy pour un récit-récital « Le dernier amour de Fauré », un spectacle donné à la Philharmonie de Paris en janvier.
- **Samedi 13 avril à 20 h 30** salle des Arts à Saint-Agrève (07)

« De Bach à Barbara » avec un duo passionné, Caroline Sage-man au piano et Thomas Chedal à l'accordéon.

- **Samedi 20 avril à 17 h 30** salle des Arts à Saint-Agrève (07)

Spectacle familial autour des fables de Jean de La Fontaine « Une cigale en hiver », théâtre de marionnettes, ombres, masques et mouvements avec Anne-Laure Vergnes.

- **Samedi 18 mai à 20 h 30** au temple du Mazet-Saint-Voy « I wanna be like you », un récital de piano de Florian Noack.
- **Trois concerts cet été au temple du Chambon-sur-Lignon**

Vendredi 5 juillet à 20 h 30 : à l'occasion des cent ans de la mort de Fauré, un récital de Nicolas Stavy « Fauré et Chopin : regards croisés ». Vendredi 19 juillet à 20 h 30 : l'intégrale des Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach par François Dumont.

Vendredi 19 août à 20 h 30 : « Cap à l'Est ! » avec le Quatuor Tchalik, quatre frères et sœurs issus d'une famille franco-russe, Gabriel et Louise (violons), Sarah (alto) et Marc (violoncelle). Au programme, Boris Lyatoshynsky et Ludwig van Beethoven.



L'écrivain Pascal Guignard et le pianiste Aline Piboule seront au Mazet-Saint-Voy le 22 mars. Photo Francesca Mantovani ©Éditions Gallimard

Soirée exceptionnelle vendredi avec Jubilons !

Sur des textes inédits de Pascal Guignard d'après la correspondance tardive de Gabriel Fauré, ce « Récit-Récital » nous plonge dans les dernières œuvres d'un compositeur capable de séduire sans emprunter les voies de la séduction.

L'écrivain Pascal Guignard sera accompagné (à part égale) de la pianiste Aline Piboule sa partenaire artistique depuis plusieurs années. « Le dernier amour de Fauré » relate la relation avec Marguerite Hasselmans dans les 25 dernières années de la vie du compositeur. Le concert a été présenté en janvier 2024 à La Philharmonie de Paris. L'auteur de « Tous



La pianiste Aline Piboule. Photo Jean baptiste Millot

les matins du monde » retrace chronologiquement la complicité entre Gabriel Fauré et Marguerite Hassel-

mans, rencontrés en 1900, respectivement à l'âge de 55 ans et de 24 ans. Fabuleux conteur, Pascal Guignard fait revivre leur relation, avec des anecdotes et des réflexions sur la vie musicale parisienne de l'époque. Chaque évocation, en alternance avec l'interprétation pianistique, n'est jamais trop longue ni trop courte, laissant le temps de songer au quotidien du compositeur et savourer la musique.

Tarif : 20 €, offert - 12 ans, possibilité tarifs réduits, pass. Billetterie sur place ou offices de tourisme Haut-Lignon, Tél. 04.71.59.71.56 et Ardèche Hautes-Vallées Tél. 04.75.64.80.97. En ligne sur jubilons.org

Nouveauté

FLORIAN NOACK

PIANO



« I wanna be like you ». BACH/NOACK : Concerto pour quatre clavecins BWV 1065.

MENDELSSOHN/NOACK : La Première Nuit de Walpurgis.

RIMSKI-KORSAKOV/NOACK : Schéhérazade.

NOACK : Paraphrase sur différentes valse de J. Strauss II. SUSATO/NOACK : Danserye. PROKOFIEV/NOACK : Symphonie « Classique ».

CHOSTAKOVITCH/NOACK : Valse n°2.

SHERMAN/NOACK : I wanna be like you.

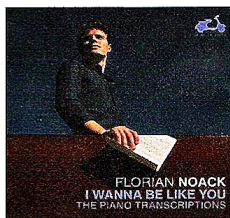
La Dolce Volta. Ø 2023. TT : 1 h 12'.

TECHNIQUE : 4,5/5

Enregistré en janvier 2023 par Martin Rust à Arsonic, Mons (Belgique). Un piano aux sonorités limpides, que souligne la grande clarté de la prise de son. Des harmoniques luxuriants et une excellente dynamique.

D'une curiosité peu commune, grand défricheur de partitions, Florian Noack déploie une nouvelle fois ses talents de transcripteur. Son adap-

tation du *Concerto pour quatre clavecins BWV 1065* de Bach (d'après Vivaldi) éblouit autant que sa réalisation digitale, culminant dans un *Allegro* final irradiant d'une joie solaire. *La Première Nuit de Walpurgis* de Mendelssohn s'apparente à une vision fantastique, ensorce-lante, zébrée d'apparitions irréelles. Du grand piano !



FLORIAN NOACK
I WANNA BE LIKE YOU
THE PIANO TRANSCRIPTIONS

Noack avait déjà enregistré (chez Ars en 2014) sa version condensée de la *Schéhérazade* de Rimski-Korsakov. Comment résister à l'impact de cette admirable recreation, d'autant que l'interprète y insufflé le ton de légende indispensable ? Le sens de l'épopée, comme celui de la narration et de la danse s'entremêlent en un ensemble à la fois chatoyant et puissant. Ce grand amateur de musique russe convoque également la *Symphonie « Classique »* de Prokofiev, qu'il parcourt avec une réjouissante gourmandise (le *Molto vivace* est particulièrement délicieux).

Quelques sucreries complètent cette collection de chefs-d'œuvre. Noack glisse une paraphrase de sa façon sur différentes valse (pas les plus connues) de Johann Strauss II, que suit dans le programme un court triptyque de Tielman Susato, compositeur du XVI^e siècle basé à Anvers (l'ensemble Utopia en proposait récemment un portrait, *Ramée, Diapason d'or*, cf. n° 728). Après l'inusable *Valse n° 2* de Chostakovitch, la conclusion revient à une chanson

composée pour le film d'animation de Walt Disney *Le Livre de la jungle*, où notre musicien dépasse Lang Lang sur ses plates-bandes. Un programme passionnant, défendu par un pianiste qui, dans la lignée d'un Earl Wild ou d'un Cyprien Katsaris, porte haut l'étendard de la transcription.

Bertrand Boissard